

---

# Le commerce extérieur de l'Iran sur l'exercice 2016/2017

---

*Après un exercice 2015/2016 marqué par le recul de ses exportations et la dégradation de son solde commercial, l'Iran a vu son excédent commercial croître de nouveau (+71%) sur l'année budgétaire 2016/2017 pour s'établir à 21 Mds USD, soit l'équivalent de 5,5% du PIB. Les exportations enregistrent une progression de 30 % et s'établissent à 84 Mds USD, une tendance qui s'explique largement par la composition des ventes iraniennes, formées aux deux tiers d'hydrocarbures (pétrole brut, gaz naturel, condensats et autres produits pétroliers et gaziers) et au tiers de produits pétrochimiques et non pétroliers. Ainsi les ventes d'hydrocarbures ont-elles crû de 66% à 56 Mds USD, principalement sous l'effet de la hausse des volumes de brut exportés, rendue possible par la levée des sanctions renforcées intervenue en janvier 2016.*

*Les exportations hors-hydrocarbures ont quant à elles accusé une baisse de 9% à 28 Mds USD, le net raffermissement des ventes de produits pétrochimiques (+8% à 16,5 Mds USD) ne compensant que partiellement le recul très marqué des ventes des autres produits hors hydrocarbures (-25% à 12 Mds USD). Les importations, dont la composition demeure très éclatée, progressent pour leur part de 20% à 63 Mds USD dans un contexte de très fort redémarrage de la croissance (+12,5% en 2016/2017).*

*La Chine demeure le premier client de la République islamique, loin devant les autres pays vers lesquels Téhéran a pu continuer de vendre son brut sous sanctions renforcées (Inde, Corée du Sud, Turquie, Japon). Avec une part de marché en recul de 1,5 pt à 13,2%, la Chine se maintient malgré tout comme second fournisseur de l'Iran, derrière les Emirats-Arabes-Unis (avec une part de marché stable aux alentours de 20%), mais loin devant les autres principaux fournisseurs de Téhéran (Turquie, Corée du Sud et Allemagne).*

*A la faveur de la levée de l'embargo pétrolier et de la reprise des ventes de brut iranien aux pays européens (à hauteur de 600 000 à 700 000 b/j environ sur l'exercice 2016/2017, soit plus de 25% des quantités exportées par l'Iran sur la période considérée), l'Union européenne (UE) a vu l'excédent bilatéral qu'elle détenait sur Téhéran fondre de plus de moitié, passant de 5,1 Mds EUR en 2015 à 2,4 Mds EUR en 2016. Sur la même période, les importations de l'UE en provenance d'Iran ont en effet crû de 347% à 5,5 Mds EUR, quand ses ventes à Téhéran ne progressait « que » de 27% à 8 Mds EUR.*

*Avec des achats en provenance d'Iran qui sont passés de quelques dizaines de milliers d'euros en 2015 à 1,4 Md EUR en 2016, la France est devenue le premier client européen de la République islamique (devant l'Italie, l'Espagne et la Grèce) et son 6e client à l'échelle mondiale (soit le premier débouché de Téhéran en dehors de ses clients « historiques » asiatiques qui avaient pu légalement continuer de lui acheter son brut pendant la période des sanctions renforcées). Avec une part de marché en hausse de 0,5 pt à 1,4% et des ventes à Téhéran en hausse de 24% à 700 MEUR en 2016, la France est le 4e fournisseur intra EU de l'Iran (et le 10e à l'échelle mondiale), derrière l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas.*

---

## **Des exportations en hausse de 30% à 84 Mds USD à la faveur de la nette progression des ventes de pétrole brut ; une diversification des débouchés de l'Iran consécutive à la reprise de ses ventes de brut vers les pays de l'UE**

---

**Composées aux deux tiers d'hydrocarbures, les ventes de l'Iran enregistrent un rebond significatif à la faveur de la hausse des quantités de brut exportées**

D'un montant de 56 Mds USD, les exportations iraniennes d'hydrocarbures (brut, condensats de gaz et gaz), ont enregistré une progression de 66% au terme de l'exercice 2016/2017. Cette hausse tient principalement à la reprise très marquée des ventes de pétrole brut (+98% à 36 Mds USD), elle-même imputable en quasi-totalité à un effet volume. En effet, alors que le prix moyen du baril exporté passait de 43,6 USD sur l'exercice 2015/2016 à 45,4 USD sur l'exercice 2016/2017 (soit une hausse de seulement 4 %), sur la même période, les quantités de brut

exportées passaient de 1,147 M de b/j à 2,165 M de b/j (soit des niveaux similaires à ceux constatés avant la période des sanctions renforcées), enregistrant une progression de 88%. Si la levée des sanctions renforcées, intervenue le 16 janvier 2016, a permis le dé plafonnement des exportations de pétrole brut iranien auparavant limitées à 1 M de b/j (et leur commercialisation auprès d'une base de pays clients élargie), ses effets se sont matérialisés plus rapidement et dans des proportions plus importantes que ne l'escomptaient la plupart des observateurs.

Les exportations de gaz et condensats de gaz se sont quant à elles affichées en hausse de 29% à 20 Mds USD.

Les exportations hors-hydrocarbures ont vu leur montant reculer de 9% pour s'établir à 28 Md USD. Ce reflux masque toutefois des évolutions relativement contrastées entre les ventes de produits pétrochimiques qui s'affichent en hausse sensible (+8% à 16,5 Mds USD) d'une part, et les ventes de produits hors-hydrocarbures et pétrochimie qui accusent une très nette baisse (-25% à 12 Mds USD) d'autre part.

La structure sectorielle des ventes iraniennes s'est très sensiblement modifiée au terme de l'exercice 2016/2017 sous le double effet du raffermissement très prononcé des exportations de pétrole brut (et, dans une moindre mesure, de celles de gaz et condensats de gaz) et de la chute des ventes de produits non pétroliers et non gaziers hors pétrochimie. La part des hydrocarbures dans le total exporté (en valeur) a en effet progressé de plus de 14 pts à 66%, tandis que celle des exportations non pétrolières et non gazières diminuait mécaniquement dans les mêmes proportions, pour s'établir à 34% (dont 20% pour la part des produits pétrochimiques, en recul de 4 pts, et 14% pour celle des produits non pétroliers et non gaziers hors pétrochimie, en recul de 10 pts).

**La Chine reste le premier client de l'Iran, loin devant l'Inde, la Corée du Sud, la Turquie, et le Japon ; la France est le 6e client de l'Iran et son premier débouché en dehors de ses acheteurs « historiques » de brut**

Avec des importations en provenance d'Iran en hausse de 16% à 16 Mds USD, la Chine demeure de loin le premier client de la République Islamique, absorbant 29% de ses ventes à l'étranger. Elle est suivie par l'Inde, la Corée du Sud, la Turquie, et le Japon qui ont concentré respectivement 16%, 11%, 9% et 7% des exportations iraniennes. Tout comme la Chine, ces pays ont vu leurs achats en provenance d'Iran progresser, avec des hausses respectives de 52% à 9 Mds USD (Inde), 175% à 6 Mds USD (Corée du Sud), 0,5% à 5 Mds USD (Turquie) et 38% à 4 Mds USD (Japon).

L'UE, qui a capté près de 15% des exportations iraniennes en 2016/2017, était son 3e client sur la période concernée. Ses achats en provenance d'Iran ont cru de plus de 500% à environ 8 Mds USD en glissement annuel à la faveur de la reprise de ses enlèvements de brut iranien intervenue dans le sillage immédiat de la levée des sanctions renforcées en janvier 2016.

Avec des importations en provenance d'Iran qui sont passées de quelques dizaines de milliers d'euros en 2015 à près d'1,4 Md EUR en 2016-et composées à hauteur de près de 98% de pétrole brut- la France était de loin le premier client de l'Iran au sein de l'UE (et son 6e client à l'échelle mondiale) au terme de cet exercice, concentrant 25% des ventes de Téhéran au bloc européen. Elle était suivie par l'Italie et l'Espagne, qui ont absorbé respectivement 19% et 16% des exportations iraniennes à destination de l'UE, et dont les achats à Téhéran se sont également affichés en nette hausse (respectivement +124% à 1Md EUR et +484% à 870 MEUR en glissement annuel). Si la composition des importations italiennes et espagnoles en provenance d'Iran était sensiblement plus diversifiée que celle des importations françaises, il n'en demeure pas moins que c'est la reprise des enlèvements de brut iranien par ces trois pays et, dans une moindre mesure, par la Grèce et les Pays-Bas, qui explique le très net regain des exportations iraniennes vers l'UE (alors même que jusqu'à la levée des sanction renforcées, l'Iran était contraint d'exporter son brut vers ses clients asiatiques « historiques » dans la limite de 1 M de b/j).

## **Des importations en progression de 20% à 63 Mds USD à la faveur de la reprise économique ; la hiérarchie des fournisseurs de l'Iran se maintient peu ou prou à l'identique**

---

### **Des importations en hausse, dont la composition sectorielle demeure très éclatée**

Les importations iraniennes ont crû de 20% en 2016/2017 pour s'établir à 63 Mds USD. Cette tendance témoigne de la très nette reprise économique (elle-même imputable, pour l'essentiel, au redécoupage de la production et des exportations de pétrole brut). D'après les dernières estimations du FMI, l'exercice 2016/2017 s'est en effet achevé sur une croissance du PIB en volume de 12,5% (après -1,6% en 2015/2016).

La structure sectorielle des achats iraniens, qui n'est pas connue avec précision à ce stade, demeure, selon toute vraisemblance, dominée par les produits agricoles et les denrées alimentaires.

### **Les EAU maintiennent, devant la Chine, leur position de premier fournisseur de l'Iran**

Les EAU et la Chine sont les deux premiers fournisseurs de l'Iran, avec des parts de marché respectives de 28% et 13%. Ils sont suivis par la Turquie, la Corée du Sud, l'Allemagne, la Russie et la Suisse, avec des parts de marchés respectives de 7,2%, 4,4%, 4%, 3,8% et 3,5%.

En termes de dynamique, les évolutions les plus notables sont :

A/ le maintien de la position des EAU, qui continuent de profiter à plein de leur statut de plateforme de réexportation (part de marché stable et ventes en progression de 21% à 19 Mds USD), en dépit de la levée des sanctions renforcées;

B/ une amorce de recul de la part de marché de la Chine (-1,5 pt) en dépit de ventes en hausse de 8% à 9 Mds USD ;

C/ la consolidation, à des degrés divers, des positions de la Turquie (part de marché en hausse de 1 pt et ventes en progression de 34% à 5 Mds USD), de la Corée du Sud (pdm stable ; ventes en hausse de 22% à 3 Mds USD), de l'Allemagne (pdm : +0,4pt ; ventes : +32% à 2,7 Mds USD) et de la Russie (pdm : +1,2 pt ; ventes : +74% à 2,6 Mds USD) ;

D/ le recul enregistré par l'Inde (pdm : -1pt ; ventes : -14% à 1,4 Md USD).

L'UE, dont les exportations vers l'Iran ont crû de 36% pour s'établir à 9,4 Mds USD (contre 15 Mds USD à l'issue de l'exercice 2011/2012 avant le durcissement des sanctions), est le deuxième fournisseur de Téhéran avec une part de marché de 14 % (+1,7 pt vs 2017).

L'Allemagne et l'Italie restent les deux premiers fournisseurs intra UE de l'Iran, avec des parts de marché respectives de 4% (+0,38 pt) et 1,8% (+0,20 pt), et des ventes en progression de 22% à 2,5 Mds EUR et 31% à 1,5 Md EUR. Quatrième fournisseur européen de l'Iran juste derrière les Pays-Bas d'après les données Eurostat portant sur l'année civile 2016 (mais 10e à l'échelle mondiale derrière l'Allemagne et l'Italie, mais devant les Pays-Bas d'après les données FMI/DOTS portant sur l'année budgétaire iranienne 2016/2017), la France affiche une part de marché de 1,4% (+ 0,47 pt vs l'exercice précédent) et des ventes en hausse de 80% à 943 MUSD.

## Un excédent commercial en hausse de 71% à 21 Mds USD

Sous l'effet de la nette progression de ses ventes d'hydrocarbures, l'Iran a vu son excédent commercial croître de 71% pour s'établir à 21 Mds USD en 2016/2017. Ce dernier est passé de l'équivalent de 3,2% du PIB en 2015/2016 à 5,5% du PIB en 2016/2017.

Le déficit commercial hors-hydrocarbures s'est en revanche creusé de 75% à hauteur de 33,5 Mds USD, à la faveur du recul très prononcé des exportations non pétrolières et non gazières hors pétrochimie.

Au plan bilatéral, l'Iran a consolidé ses excédents bilatéraux sur la Chine (+29% à 7,2 Mds USD), l'Inde (+77% à 7,6 Mds USD) et le Japon (+28% à 3,1 Mds USD). Alors qu'il avait accusé un déficit bilatéral vis-à-vis de la Corée du Sud à hauteur de 145 MUSD lors de l'exercice précédent, l'Iran a également enregistré un excédent de 3,3 Mds USD vis-à-vis de cette dernière au terme de l'année budgétaire 2016/2017. L'excédent que Téhéran détenait sur Ankara a en revanche été rogné de près de 90% pour tomber à 155 MUSD.

L'excédent bilatéral enregistré par Téhéran vis-à-vis de l'ensemble du bloc constitué de ses acheteurs « historiques » de brut (Chine, Inde, Turquie, Corée du Sud, Japon, Taïwan) a quasiment doublé entre les exercices 2015/2016 et 2016/2017, passant de 13,5 Mds USD à 21,7 Mds USD.

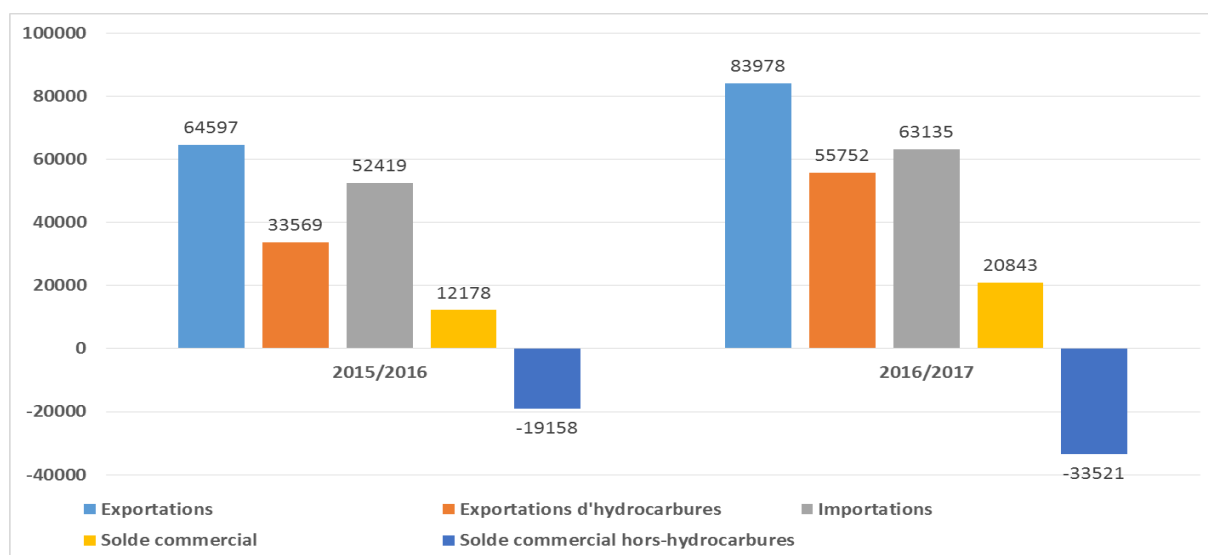
Depuis l'application de l'embargo européen sur ses ventes de pétrole, l'Iran accusait logiquement un déficit commercial bilatéral structurel vis-à-vis de l'UE. Comme on pouvait s'y attendre, celui-ci s'est nettement résorbé à la faveur de la levée de l'embargo, passant de 5,1 Mds EUR en 2015 à 2,4 Mds EUR en 2016.

Si l'Allemagne et l'Italie ont conservé des soldes bilatéraux excédentaires vis-à-vis de l'Iran, la première a consolidé le sien (+28% à 2,2 Mds EUR), alors que la seconde l'a vu rogné (-31% à 485 MEUR). Le solde bilatéral de la France vis-à-vis de Téhéran est en revanche passé en territoire négatif à hauteur de 668 MEUR en 2016 (contre un excédent de 530 MEUR sur l'exercice précédent).

## ANNEXES

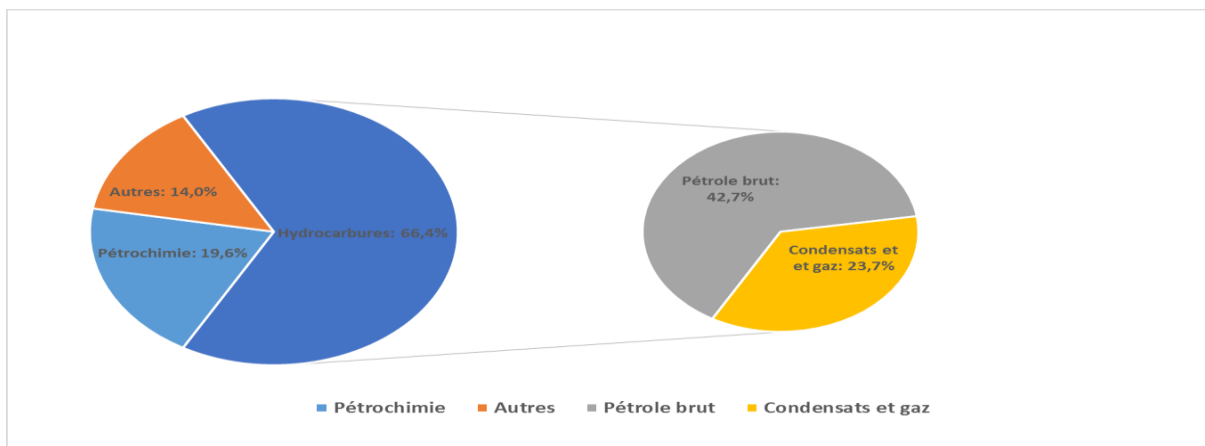
### Annexe 1 Le commerce extérieur de l'Iran sur les exercices 2015/2016 et 2016/2017 en MUSD

(Sources : Banque centrale d'Iran, AIE, OPEP)



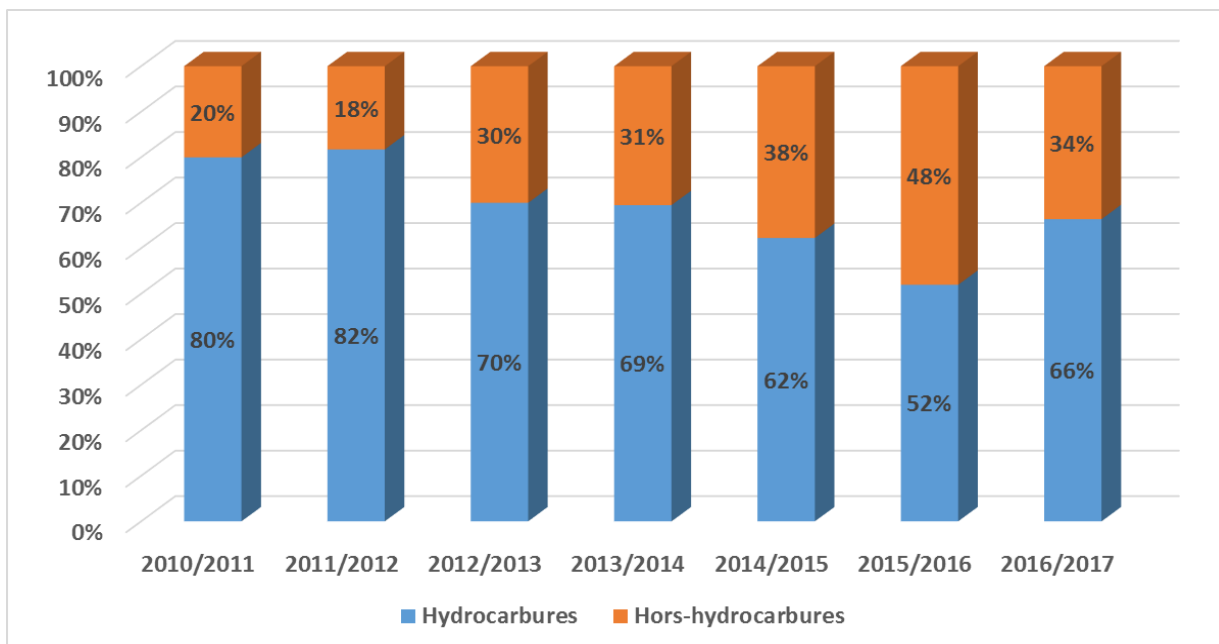
**Annexe 2** Composition sectorielle des exportations iraniennes sur l'exercice 2016/2017

(Sources : Banque centrale d'Iran, douanes iraniennes, AIE, OPEP)



**Annexe 3** Evolution de la répartition sectorielle des exportations iraniennes

(Source : Banque Centrale d'Iran)



**Annexe 4** Les 10 premiers clients de l'Iran en 2016/2017 (source FMI/DOTS) et ses principaux clients au sein de l'UE en 2016 (source EUROSTAT)

	Montant des exportations (en MUSD)	Evolution vs 2015/2016	Part dans le total
<b>Chine (hors Hong-Kong et Macao)</b>	16 118	16,2%	29,1%
<b>Inde</b>	8 977	51,7%	16,2%
<b>Corée du Sud</b>	6 289	175,6%	11,4%
<b>Turquie</b>	5 024	0,4%	9,1%
<b>Japon</b>	3 739	38,1%	6,8%
<b>France</b>	2 038	7848,4%	3,7%
<b>Italie</b>	1 790	293,2%	3,2%
<b>Espagne</b>	1 160	456,8%	2,1%
<b>Grèce</b>	1 092	5501,4%	2,0%
<b>Afghanistan</b>	989	-39,7%	1,8%

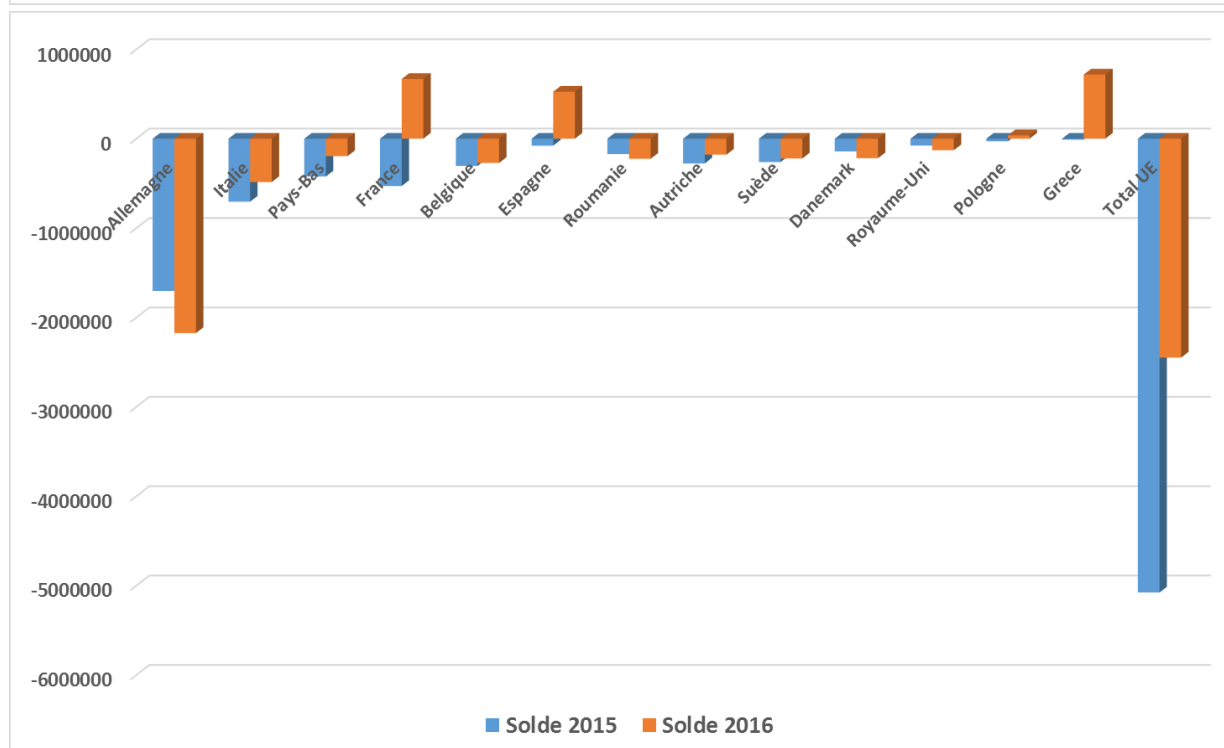
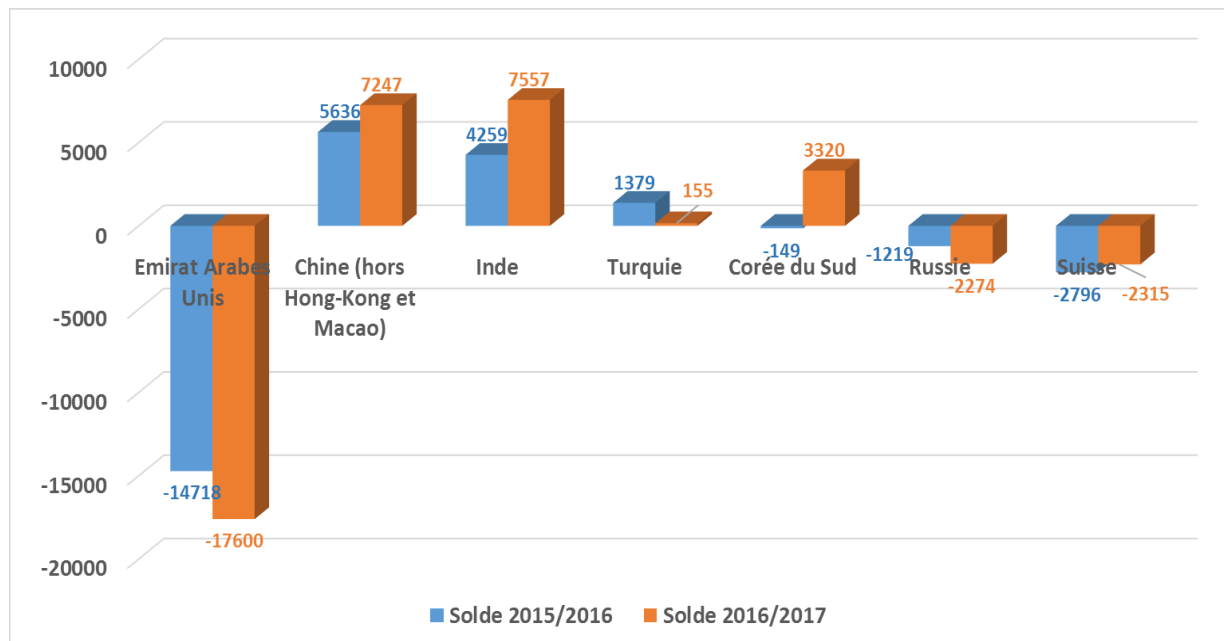
	Montant des exportations (en MEUR)	Evolution vs 2015	Part dans le total (au sein de l'UE)
<b>France</b>	1 362 171	4361,4%	24,8%
<b>Italie</b>	1 049 338	123,9%	19,1%
<b>Espagne</b>	875 773	484,4%	16,0%
<b>Grèce</b>	747 954	5891,0%	13,6%
<b>Pays-Bas</b>	500 514	1235,8%	9,1%
<b>Allemagne</b>	282 146	-9,8%	5,1%
<b>Belgique</b>	171 830	150,2%	3,1%
<b>Pologne</b>	114 390	653,5%	2,1%
<b>Roumanie</b>	103 551	888,2%	1,9%
<b>Autriche</b>	95 719	826,9%	1,7%

**Annexe 5** Les 10 premiers fournisseurs de l'Iran en 2016/2017 (source FMI/DOTS) et ses principaux fournisseurs au sein de l'UE en 2016 (source EUROSTAT)

	Montant des importations (en MUSD)	Evolution vs 2015/2016 (%)	Part de marché
<b>Emirats Arabes Unis</b>	18 571	20%	27,6%
<b>Chine (hors Hong-Kong et Macao)</b>	8 871	8%	13,2%
<b>Turquie</b>	4 868	34%	7,2%
<b>Corée du Sud</b>	2 969	22%	4,4%
<b>Allemagne</b>	2 712	32%	4,0%
<b>Russie</b>	2 578	74%	3,8%
<b>Suisse</b>	2 333	-17%	3,5%
<b>Inde</b>	1 420	-14%	2,1%
<b>Italie</b>	1 204	34%	1,8%
<b>France</b>	943	80%	1,4%

	Montant des importations (en MEUR)	Evolution vs 2015 (%)	Part de marché
<b>Allemagne</b>	2 457 262	21,9%	31,0%
<b>Italie</b>	1 534 818	30,8%	19,3%
<b>Pays-Bas</b>	695 770	51,1%	8,8%
<b>France</b>	694 379	23,8%	8,8%
<b>Belgique</b>	442 964	18,4%	5,6%
<b>Espagne</b>	350 200	53,7%	4,4%
<b>Roumanie</b>	328 646	80,0%	4,1%
<b>Autriche</b>	274 388	-4,4%	3,5%
<b>Suède</b>	233 492	-13,8%	2,9%
<b>Danemark</b>	224 897	52,1%	2,8%

**Annexe 6** Soldes bilatéraux de l'Iran avec ses principaux partenaires commerciaux dans le monde en 2016/2017 (source FMI/DOTS, MUSD) et au sein de l'UE en 2016 (source EUROSTAT, MEUR)



Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.